

LE MAP FÊTE SON DIXIÈME ANNIVERSAIRE.

ENTRETIEN AVEC SA FONDATRICE, MARIE-THÉRÈSE HERMAND DE ARANGO

Le 28 février 2016 se célébrait le 10e anniversaire de l'inauguration de l'une des merveilles de Mexico et du Mexique, le Museo de Arte Popular, le cher MAP.

La Rêvista a rencontré sa fondatrice, Marie-Thérèse Hermand de Arango, une grande dame mexicaine proche de la France, comme vous allez l'apprendre si vous ne le saviez déjà.

La Rêvista. *Quel souvenir la journée du 28 février 2006 vous a-t-elle laissée? Inoubliable, je suppose?*

MTA. Il y avait une émotion, un intérêt, comme une sorte de ferveur dans l'air... Enfin se réalisait notre rêve! Le Président Vicente Fox, son épouse Marta Sahagún de Fox (qui nous avait beaucoup aidés), le Chef du Gouvernement du DF Alejandro Encinas, le Secretario de Educación Reyes Tamez, la Présidente de Conaculta Sari Bermúdez, la directrice du Fideicomiso del Centro Histórico Ana Lilia Cepeda, la présidente de la Comisión de Desarrollo de los Pueblos Indígenas Xochitl Gálvez, l'artisan de Guanajuato Gorky González, le représentant de Populart, Carlos Payan, et moi avons pris la parole devant une foule d'amis... Pour ma part, j'étais heureuse et fière de rendre au Mexique une goutte en retour de l'océan qu'il m'avait apporté...



Marie-Thérèse Hermand de Arango lors du dîner inaugural du MAP, le 28 février 2006

La Rêvista. *Comment est née chez vous cette passion pour l'art populaire?*

MTA. Oh, très naturellement. Je suis née en Égypte. Naître en Égypte, le berceau de la civilisation, quel privilège déjà! Je peux dire que, tout au long de ma vie et partout où j'ai vécu, l'art sous toutes ses formes m'a captivé. En

Égypte déjà, j'avais du goût pour tout ce que produisait l'artisanat: cette argenterie ouvragée, cette céramique bleue si lumineuse, les textiles incroyables...

Arrivée au Mexique, pas étonnant que l'art populaire mexicain m'ait fascinée! Tout de suite, j'ai commencé à acheter des pièces à la portée de mes moyens. Après mon mariage, Manolo¹ me fit rencontrer Tonatiuh et Electra Gutiérrez²; pendant le *sexenio* de Luis Echeverría, Tonatiuh créa Fonart³. On me savait impliquée dans l'artisanat et je fus invitée à participer aux jurys de différents concours régionaux et nationaux. Ainsi, je fis aussi la connaissance de la "mamá" de tous les artisans mexicains, la *maestra* Maria Teresa Pomar⁴, qui, avec le temps, devint une amie personnelle. Tous deux rêvaient de fonder un musée pour montrer au monde la puissance créatrice de l'artiste mexicain, ils me communiquèrent leur virus. Ils avaient formé un groupe appelé Populart et étaient déjà en tractations avec le Gouvernement du D. F. Ils m'invitèrent à en faire partie, ce que j'acceptais avec enthousiasme. Je ne savais pas dans quelle histoire j'étais en train de m'embarquer...

La Rêvista (faussement naïve). *Ah... Ce fut si difficile?*

MTA (pas dupe, mais jouant le jeu). Oui... oui et non. D'abord, Cuauhtemoc Cárdenas, alors Chef du Gouvernement du DF, nous affecta le bâtiment Art Déco (1929) de l'Architecte Vicente Mendiola qui est aujourd'hui le siège du MAP. Superbe! Mais nous nous réunissions... et jamais rien ne se concrétisait... Jusqu'à ce que le Président de Conaculta, Rafael Tovar⁵, et le Directeur des Cultures Populaires, José Iturriaga, m'invitent à me charger officiellement du projet, une proposition que je ne pouvais refuser.

En janvier 2000, fut fondée l'association Amigos del Museo de Arte Popular. Comme je l'ai rappelé en de multiples occasions, c'est le meilleur corps de volontaires du pays. Sa richesse vient de la diversité de ses membres, qui associent force économique, force intellectuelle et heures de travail volontaire.

Une tâche de titans commençait: impliquer les deux gouvernements, le fédéral et celui du DF, pendant trois *sexenios*! Depuis le Président Zedillo jusqu'au Président Calderón, en passant par le Président Fox. Depuis Cuauhtemoc Cárdenas jusqu'à Marcelo Ebrard, en passant par Andrés Manuel López Obrador et Alejandro Encinas! Notre pays est grand, mais ses priorités ne sont pas, ni n'ont jamais été la culture. Malgré l'appui inconditionnel de ces personnalités éminentes, malgré celle des présidents successifs de Conaculta, Rafael Tovar, Sari Bermúdez, Sergio Vela, Consuelo Saizar, le processus de réalisation du MAP fut désespérément lent et compliqué. Affronter les normes bureaucratiques était épuisant et incompréhensible à la fois. Je n'oublierai jamais l'aide aussi tenace que patiente de la directrice du Fideicomiso del Centro Histórico, Ana Lilia Cepeda, une main de fer dans un gant de velours.

Nous commandâmes la restauration de l'édifice au grand architecte Teodoro Gonzalez de León. Lui aussi dut ferrailer ardemment avec l'INBA et toutes ses restrictions; il finit par livrer l'édifice magnifiquement restauré et prêt pour recevoir nos collections. La sobriété de son style non seulement ne rivalisait pas, mais encore mettait en valeur toute la luxuriance et les couleurs de l'art populaire.

Finalement, après avoir signé un *fideicomiso* avec les deux gouvernements et convaincu le *Maestro* Walther Boesterley de prendre les rênes du Musée en qualité de directeur général, nous avons pu inaugurer!

La Rêvista. *En quoi consiste exactement ce fideicomiso, qui semble un montage juridique assez remarquable?*

MTA. Effectivement, nous sommes un exemple unique au Mexique - et probablement à l'échelle de nombreux pays - de collaboration entre pouvoirs publics et société civile. Le principe est qu'en tout, les apports se font à parts égales entre partenaires. Ce fut le cas pour la réalisation du projet et c'est toujours vrai aujourd'hui pour le

¹ Manuel Arango épousa Marie-Thérèse Hermand en 1975; le couple a deux filles, Manuela et Paula.

² Tonatiuh Gutiérrez, dont le prénom signifie "Soleil" en nahuatl, était le fils d'un collaborateur du Président Lázaro Cárdenas. Electra

² Tonatiuh Gutiérrez, dont le prénom signifie "Soleil" en nahuatl, était le fils d'un collaborateur du Président Lázaro Cárdenas. Electra López Mompradé de Gutiérrez était la fille de républicains espagnols en exil au Mexique depuis 1939. Tous deux étaient de grands experts de la culture et de l'histoire du Mexique.

³ Luis Echeverría Álvarez (1922-), président du Mexique de 1970 à 1976. Le Fonart (Fondo Nacional para el Fomento de las Artesanías) fut créé le 28 mai 1974.

⁴ María Teresa Pomar (1919-2010), collectionneur et chercheur, spécialiste éminente de l'art populaire mexicain.

⁵ Rafael Tovar y de Teresa (né en 1954), président de Conaculta de 1992 à 2001; en 2012, il retrouva ce poste, transformé depuis décembre dernier en *secretario* (ministre) de *Cultura*.

fonctionnement. Pour réunir sa part, notre association a dû et doit encore mobiliser beaucoup d'énergie et faire preuve d'une grande imagination. Au début, il fut difficile de séduire les premiers donateurs, sans rien avoir en main sauf un bon projet, beaucoup de bonne foi et un énorme enthousiasme. La famille Arango fut pour moi d'un appui inestimable. Nous apprîmes à nous organiser et partîmes à l'assaut des bureaux de nos amis. Je n'affirmerai pas que je n'ai jamais rencontré de portes fermées ni essuyé des refus; mais la grande majorité nous fit confiance, crut en la nécessité du musée et nous aida, tant par des dons en nature qu'en liquide.

Aujourd'hui, l'Association continue d'intervenir financièrement à parité avec le Gobierno Federal et la Ville de México. C'est-à-dire que nous continuons à recueillir des fonds comme auparavant. Je mentionnerai quelques initiatives du *patronato* pour y parvenir: dîners, conférences mensuelles de personnalités mexicaines de tous horizons, tirelires dans les aéroports, bracelets tricolores, émission de timbres, la vente "vintage" ou le défilé des *alebrijes* que nos amis de Mexico-Accueil connaissent bien, et tant d'autres... Une part importante des ressources provient de la "Tienda del Map", créée et pilotée par ma fille Manuela avec un succès complet; une seconde boutique a été ouverte dans l'aéroport, une troisième à Cabo San Lucas, une nouvelle vient d'être inaugurée en décembre à Polanco et nous avons bon espoir de constituer une chaîne prospère. Naturellement, tous nos profits sont réinvestis dans le musée.

La Rêvista. *Une dernière question, plus personnelle: vos liens avec la France?*

MTA. Comme je vous l'ai dit, je suis née en Égypte au sein d'une famille francophone, mon père était wallon et ma mère égyptienne d'origine syrienne; j'ai fait mes études au Lycée Français du Caire, puis à celui de New-York; ici, à Mexico, j'ai suivi pendant deux ans les cours d'histoire des idées à l'IFAL, où j'eus la chance d'avoir comme professeur l'écrivain Le Clezio. Je rêvais de la France et mes parents me permirent de vivre pendant deux ans à Paris; mettant à profit les cinq langues que je parlais, je travaillais comme interprète pour les conférences générales de l'UNESCO et divers congrès. Une époque très heureuse de ma vie. Et, dans le cadre du MAP, cela continue; depuis plusieurs années nous avons développé une collaboration régulière avec le Musée du Quai Branly, par exemple. Et puis je dois bien l'avouer: j'aime Paris et m'y rends souvent. Comme disait Jules Renard, "Ajoutez deux lettres à Paris: c'est le paradis."!